



Franz Schubert: String Quintet & String Quartet 'Death and the Maiden'

aud 23.443

EAN: 4022143234438



http://espacelivresedmondmorrel.blogspot.com (Jean Lacroix - 03.06.2019)

Quelle: http://espacelivresedmondmorrel.blogspot... LIVRaisons

Schubert, inépuisable...

Inépuisables richesses de la musique de chambre de Schubert

Il faut encore monter d'un cran pour évoquer un album de deux CD Audite (23.443) qui propose deux autres sommets schubertiens : le Quatuor n° 14 D. 810 « La Jeune Fille et la Mort » couplé au Quintette à cordes D. 956. C'est le Quatuor de Crémone qui officie, auquel vient s'ajouter pour le quintette Eckart Runge, qui joue sur un des rares violoncelles conservés des frères Amati. Nous touchons ici à la perfection instrumentale. Le Quatuor de Crémone, qui utilise de son côté pour la première fois les quatre Stradivarius de l'ancien Quatuor Paganini, a déjà gagné ses titres de noblesse dans une passionnante intégrale de Beethoven, mais aussi dans Bartok, Haydn ou Saint-Saëns. Sa version de « La Jeune Fille et la Mort » nous plonge tout de suite dans le drame par une tension fiévreuse qui ne se démentira pas pendant la petite quarantaine de minutes que dure cette aventure musicale qui étreint le cœur et l'âme. La qualité instrumentale, la splendeur sonore, l'ampleur de la vision, la vigueur des rythmes côtoient sans cesse une émotion intense que nous avons rarement autant ressentie. L'Andante con moto, qui sourd comme d'une angoisse latente, est poignant. On retrouve dans toute l'interprétation le grand geste chambriste, incisif, nerveux, tendu, celui qui tient en haleine et fascine par son poids d'intensité. Même impression dans le Quintette dont la puissance expressive est la résultante d'une complicité fervente, d'un engagement sans concession et d'une conception dans laquelle les couleurs viennent s'ajouter à une ligne formelle rigoureuse. Le violoncelle d'Eckart Runge, qui enseigne notamment à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth et a été le fondateur du Quatuor Artémis, s'intègre avec noblesse au discours de ses collègues occasionnels : le son est ample et généreux, le timbre sensible, la pureté et l'élégance sont au rendez-vous. Il est certain que l'association du quatuor et du soliste est le résultat d'une démarche positive au cours de laquelle les cinq intervenants ont privilégié une approche souveraine qui rend justice à ces pages sublimes.

Les conclusions s'imposent d'elles-mêmes : les deux productions nous séduisent par leur tenue et leur hauteur de vue. Si un choix (douloureux) devait être fait, nous conseillerions comme premier achat l'album Audite, mais comment résister à l'ambiance du CD Alpha ?



lundi 3 juin 2019

Schubert, inépuisable...

Inépuisables richesses de la musique de chambre de Schubert



Il faut encore monter d'un cran pour évoquer un album de deux CD Audite (23.443) qui propose deux autres sommets schubertiens : le *Quatuor n° 14 D. 810 « La Jeune Fille et la Mort »* couplé au *Quintette à cordes D. 956*. C'est le Quatuor de Crémone qui officie, auquel vient s'ajouter pour le quintette Eckart Runge, qui joue sur un des rares violoncelles conservés des frères Amati. Nous touchons ici à la perfection instrumentale. Le Quatuor de Crémone, qui utilise de son côté pour la première fois les quatre Stradivarius de l'ancien Quatuor Paganini, a déjà gagné ses titres de noblesse dans une passionnante intégrale de Beethoven, mais aussi dans Bartok, Haydn ou Saint-Saëns. Sa version de « La Jeune Fille et la Mort » nous plonge tout de suite dans le drame par

une tension fiévreuse qui ne se démentira pas pendant la petite quarantaine de minutes que dure cette aventure musicale qui étreint le cœur et l'âme. La qualité instrumentale, la splendeur sonore, l'ampleur de la vision, la vigueur des rythmes côtoient sans cesse une émotion intense que nous avons rarement autant ressentie. *L'Andante con moto*, qui sourd comme d'une angoisse latente, est poignant. On retrouve dans toute l'interprétation le grand geste chambriste, incisif, nerveux, tendu, celui qui tient en haleine et fascine par son poids d'intensité. Même impression dans le *Quintette* dont la puissance expressive est la résultante d'une complicité fervente, d'un engagement sans concession et d'une conception dans laquelle les couleurs viennent s'ajouter à une ligne formelle rigoureuse. Le violoncelle d'Eckart Runge, qui enseigne notamment à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth et a été le fondateur du Quatuor Artémis, s'intègre avec noblesse au discours de ses collègues occasionnels : le son est ample et généreux, le timbre sensible, la pureté et l'élégance sont au rendez-vous. Il est certain que l'association du quatuor et du soliste est le résultat d'une démarche positive au cours de laquelle les cinq intervenants ont privilégié une approche souveraine qui rend justice à ces pages sublimes.

Les conclusions s'imposent d'elles-mêmes : les deux productions nous séduisent par leur tenue et leur hauteur de vue. Si un choix (douloureux) devait être fait, nous conseillerions comme premier achat l'album Audite, mais comment résister à l'ambiance du CD Alpha ?

Jean
Lacroix